

Titre original :
The Lost Flamingoes of Bombay

Éditeur original :
Viking, Penguin Books India, New Delhi

© original : Siddharth Dhanvant Shanghvi, 2009
ISBN original : 978-0-67008-175-2

www.penguinbooksindia.com/lostflamingoesofbombay

Pour la traduction française :
© Éditions des Deux Terres, août 2010

ISBN : 978-2-84893-083-1

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.les-deux-terres.com

1

« Oh non, Iqbal, s'exclama Karan Seth, lançant un regard las à son supérieur, tu m'as tout l'air de me tendre un traquenard !

– Les traquenards, ça forge le caractère, Karan.

– Se forger le caractère, ça fatigue.

– La plupart des autres photographes de l'équipe tuaient père et mère pour pouvoir tirer le portrait à ce gars-là. »

Karan sourit. « Tu m'as choisi parce que je suis le petit nouveau et que je n'aurai pas le cran de te dire non.

– Ravi que tu m'aies enfin percé à jour. »

Iqbal Syed et Karan Seth étaient assis face à face à la longue table de la cafétéria ; entre eux, de deux tasses en verre d'un *chai* brûlant émanaient des tortillons de vapeur. Des exemplaires épars du magazine pour lequel ils travaillaient, *India Chronicle*, jonchaient toute la longueur de la table.

« Le sujet de l'article, ce sont les musiciens qui ont connu une gloire internationale mais ont ensuite sombré dans l'oubli, précisa Iqbal. Je veux que tu photographies le pianiste Samar Arora. »

Karan eut l'air perplexe. Qui était donc Samar Arora ?

« Samar a donné son premier récital après avoir terminé ses études à l'Académie Juilliard, il y a une quinzaine

d'années, peut-être seize, expliqua Iqbal. Il avait douze ans ou, en tout cas, il était ridiculement jeune. À l'époque, le *New York Times* a déclaré qu'une nouvelle étoile était née. Samar a à son actif de nombreux disques à succès et quantité de concerts où il était applaudi à tout rompre. Et puis, un beau jour, sans crier gare, il a tout plaqué. » Après une pause, Iqbal ajouta : « À l'âge canonique de vingt-cinq ans. Il y a trois ans.

– Pour quelle raison ?

– Personne ne le sait ; je doute qu'il le sache lui-même. Mais tu seras d'accord avec moi que Samar fournirait un merveilleux sujet pour notre article.

– Oui, il serait parfait, mais pourquoi tiens-tu à ce que ce soit moi qui le photographie ?

– Vous avez tous deux à peu près le même âge ; tu réussiras sans doute à saisir un côté de Samar que les vieux de la vieille manqueront à coup sûr. »

Iqbal n'avoua pas à Karan que son choix était motivé en outre par le fait qu'il n'avait jusque-là jamais embauché un jeune photographe quasiment formé : or Karan avait produit avec constance des photos éloquentes, percutantes, portées par un non-dit qui palpait sous tous les angles de vue ; son travail possédait la fulgurante pulsation de la permanence. Iqbal admirait l'humour oblique, l'élégante retenue des photos de Karan ; bien sûr, il lui faudrait du temps et acquérir de l'expérience avant que l'énergie brute et féroce de son talent gagne en plénitude et en patience, mais le destin lui avait servi une belle main.

Même s'il croulait sous les commandes, Karan supposa que photographe un pianiste qui avait connu son heure de gloire serait un jeu d'enfant : « Je vais organiser un rendez-vous avec Samar Arora.

– Ne vends pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Depuis qu'il a pris sa retraite anticipée, Samar n'a pas accordé une seule interview.

– Je pourrais contacter son agent. »

Iqbal sirota son *chai*. « Il a viré le sien depuis qu'il ne se produit plus.

– Et si j'écrivais à sa maison de disques pour demander un rendez-vous à titre exceptionnel ? Je pourrais même leur assurer que Samar jouirait du droit de choisir les images qu'il souhaiterait voir paraître.

– Ça ne fera aucune différence. Après s'être installé à Bombay, il y a quelques années, il a tourné ermite. À la différence près que lorsque Samar sort de sa tanière, il fait la bringue et le Tout-Bombay en parle pendant des semaines. »

À leur profond désarroi, ils furent assaillis alors par la voix cristalline de Natasha, la rédactrice mode du magazine. Elle installa son derrière charnu et provocateur sur la chaise voisine de celle de Karan : la nouvelle recrue avait retenu son attention au distributeur d'eau la semaine précédente.

De son côté, Karan l'évitait depuis le tout premier jour parce qu'elle paradait dans les bureaux avec une pochette en peau de croco, l'air d'annoncer qu'elle avait dans sa magnanimité sauvé un pauvre petit reptile du cloaque de son marécage.

« Moi, je l'ai rencontré... Samar, claironna-t-elle après qu'elle eut demandé aux deux hommes de quoi ils parlaient. Lors d'une soirée privée à Bandra. En compagnie de sa meilleure amie, il s'enfilait des Bellini sur le toit. »

Karan inclina la tête. « Vous dites... sur le toit ?... »

– Un verre de plus et il aurait fait le plongeon comme une crotte d'écureuil. » Natasha passa ses doigts de prédatrice à travers ses mèches blond platine. « Apparemment,

Samar prétend que la température sur les toits après minuit fait un bien inouï à son teint. Lors d'une soirée, il a fallu appeler les pompiers pour le récupérer... pin-pon, échelles et tout... Dans l'ensemble, le Tout-Bombay trouve que c'est un petit con prétentieux.

– Qui est cette “meilleure amie” dont vous parliez ? s'enquit Karan dans l'espoir qu'elle pourrait lui fournir une piste pour sa prise de contact avec le pianiste excentrique.

– Zaira, notre actrice nationale. J'ai fait la scénographie de sa séance de photos pour notre dernier numéro. Elle est tellement canon qu'à elle seule elle fait grimper l'indice national de masturbation.

– La plus grande star indienne est la meilleure amie de Samar !... » Karan dodelina de la tête. D'un coup, son assignation ne fut plus une simple comète fusant dans une lointaine galaxie d'échecs énigmatiques. « Pour quelle raison Zaira se trouvait-elle avec lui sur le toit ?

– Voyons ! Pour qu'ils puissent prendre tout le monde de haut ensemble ! L'une est célèbre, l'autre connu pour ses frasques : ils sont siamois. Tu connais l'adage : qui se ressemble s'assemble... »

Karan poussa un soupir. Il n'avait débarqué à Bombay que quelques mois auparavant et Natasha respirait le dédain impérieux engendré par la causticité des Bombayennes grand teint. Il n'était pas encore immunisé contre ses effets décourageants.

« Iqbal, comment proposes-tu que j'approche Samar ?

– Pourquoi ne pas tout simplement faire le guet devant chez lui ?

– Et il lui saute dessus quand il met le nez dehors ! » La jubilation suinta de Natasha comme une goutte de sperme précoce.